Robert Bober

On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux

ROBERT BOBER

P.O.L Extrait de la publication



On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux

DU MÊME AUTEUR

Quoi de Neuf sur la guerre?, 1993 (*Livre Inter* 1994)

RÉCITS D'ELLIS ISLAND, avec Georges Perec, 1994

BERG ET BECK, 1999

Laissées-pour-compte, 2005

Robert Bober

On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux

Roman

P.O.L 33, rue Saint-André-des-Arts, Paris $6^{\rm e}$

© P.O.L éditeur, 2010 ISBN: 978-2-8180-0606-1 www.pol-editeur.com

Pour Joachim et pour Sacha Pour Henri



Le titre de ce livre est tiré de *Plupart du temps*, de Pierre Reverdy



« Je n'avais que vingt ans, mais ma mémoire précédait ma naissance. »

Patrick Modiano.

Livret de famille



Prologue

Si je préfère de beaucoup l'autobus au métro – et je choisis alors une place sur la plate-forme –, c'est encore à pied que j'aime le mieux me déplacer. Sollicité à tout instant par ce qui s'offre à mon regard, j'ai du plaisir à ignorer les raccourcis pour rentrer chez moi.

J'habite Paris, dans le XI^e arrondissement. Au 7 de la rue Oberkampf, avec ma mère et mon petit frère Alex. Seuls. Mon père est mort lorsque j'avais deux ans. En juillet 1942. Ou un peu après, on ne sait pas exactement. Il est mort comme sont morts Gad Wolf qui habitait au 8, comme la famille Polkowska qui demeurait au 18, comme les Kristalka au 38, les Warga au 13, les Dodinek au 16. Ceux-là, je connais leurs noms pour avoir entendu souvent ma mère les nommer. Les noms toujours suivis de l'adresse, chaque fois. Comme pour ne pas oublier.

C'est à peu près tout ce que je sais d'eux. Sur mon père, j'en sais un peu plus, mais pour le décrire, il faut que je regarde sa photo. Il y en a une, dans un cadre de cuir brun, posée sur le buffet de la salle à manger. Mais comme toutes les photographies dont la place reste inchangée, avec l'habitude, on finit par ne plus la voir.

Ma mère parle peu de son enfance. Et peu du temps d'avant ma naissance, des rêves qu'elle avait partagés avec mon père. Juste un nom parfois, ou une date.

Mes parents sont nés à Przytyk, un village de Pologne pas très loin de Radom, dont la majorité de la population était juive. Ils s'étaient connus, je crois, au cours de la manifestation de protestation qui avait suivi le pogrom déclenché par des fascistes polonais. Il y eut plusieurs morts et plus d'une centaine de blessés. C'était le 9 mars 1936. Ma mère avait dix-neuf ans, mon père vingt et un. Ils se marièrent l'année suivante.

Orpheline de père, ma mère, née Hannah Horovitz, devint Hannah Appelbaum. Peu de temps après, sur l'insistance de mon père, ils quittèrent la Pologne pour venir vivre en France, bientôt rejoints par ma grand-mère maternelle, que ma mère ne s'était pas résignée à laisser seule.

Fait rarissime pour l'époque, ma mère était son seul enfant. J'ai appris, il n'y a pas si longtemps, qu'avant la naissance de ma mère, ma grand-mère, morte l'an passé et que j'appelais Boubé puisque c'était ma grand-mère, avait eu un premier enfant. Un garçon qui mourut très jeune de je ne sais plus quelle maladie.

Arrivé en France, mon père qui se prénommait Yankel, se fit appeler Jacques. Ma mère garda son prénom.

Après avoir habité quelque temps dans un petit hôtel du passage Kuszner, mes parents s'installèrent au 7 de la rue Oberkampf, au fond de la cité Crussol, tout près du Cirque d'Hiver. Dans cette cité constituée de cours et d'impasses, où souvent lorsque j'v entre je me revois petit, un menuisier ou un charpentier, je ne sais plus, y avait longtemps travaillé. Il se faisait livrer des arbres entiers débités en planches, sur lesquelles, enfants, nous jouions, malgré les nombreuses mises en garde qui nous étaient adressées. Peut-être, du moins j'aime à le penser, n'était-ce pas le hasard, mais le caractère villageois et familier de ce lieu peuplé d'artisans qui avait conduit mes parents, tout juste venus de leur village de Pologne, à venir habiter là.

Je suis né le 2 mai 1940. Ma mère aurait souhaité m'appeler Joseph, du nom de mon grand-père maternel, Yossel Berish, mais c'était déjà la guerre et la sagesse avait incité mes parents à me prénommer Bernard.

Mon père a été arrêté en juillet 1942, quelques jours après la rafle du Vel' d'Hiv dans des circonstances sur lesquelles je reviendrai.

Il avait jusque-là été employé en qualité de coupeur de tiges dans une manufacture de chaussures de la rue Julien-Lacroix. J'ai encore chez moi un couteau à parer le cuir que ma mère a conservé et avec lequel je taille mes crayons.

En 1946, lors d'une soirée de bienfaisance organisée à l'Hôtel Intercontinental par l'Union des Sociétés Juives de France, ma mère retrouva un ami d'enfance, Leizer, originaire comme elle de Przytyk, rescapé d'Auschwitz, qui, après de longs mois d'errance en camps de personnes déplacées, était finalement arrivé à Paris. Bon tailleur, il avait trouvé sans difficulté une place de mécanicien, chez un entrepreneur de vêtements pour dames dans la rue de Turenne, et curieusement, alors que ma mère empruntait cette rue tous les jours pour se rendre rue des Francs-Bourgeois, où elle était vendeuse dans une bijouterie-joaillerie spécialisée en bijoux anciens, ils ne s'étaient jamais rencontrés.

Un an après est né Alex, mon demi-frère. En 1949, Leizer, devenu mon beau-père, décida d'aller voir sa sœur, partie adolescente de Pologne pour New York, avec l'espoir de devenir danseuse de music-hall. L'avion dans lequel mon beau-père avait pris place s'écrasa du côté de l'archipel des Açores. Il n'y eut aucun survivant. Il y a de cela douze ans.

Ainsi, je ne me souvenais pas de mon père, mais je me souvenais du père de mon frère, qui, lui, ne s'en souvenait pas.



« Je vadrouille autour de mon passé, j'en ramasse, ici et là, de menus morceaux, il en traîne un peu partout, je tâche à le reconstituer, comme si l'on pouvait exister une fois de plus... »

Henri Calet,

Le Tout sur le tout

Achevé d'imprimer sur Roto-Page en mai 2009 par l'Imprimerie Floch à Mayenne N° d'éditeur : 2176 – N° d'édition : 177166

N° d'imprimeur : XXXX Dépôt légal : août 2010

Imprimé en France

Robert Bober

On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux Robert Bober

On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux



Cette édition électronique du livre

On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux

de Robert Bober

a été réalisée le 8 juin 2010 par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer en mai 2009 (ISBN : 9782818006061)

Code Sodis: N44921 - ISBN: 9782818006085